

## TAMAZIGHT ET TARIFIT : AIRES DE DIVERGENCES ET DE CONVERGENCE\*

par  
Jilali Saïb

### INTRODUCTION

Les gens du Nord marocain, et ceux du Rif en particulier, ont eu, jusqu'à une époque fort récente, une mentalité quasi-insulaire. Parmi les raisons de cet état d'esprit, nous en citerons : (a) l'appartenance (entre 1912 et 1956) à l'ancienne zone sous protectorat espagnol, qui était séparée administrativement et socialement du reste du Maroc, et (b) la géographie de la région, qui est fortement montagneuse et d'accès difficile pour le reste du pays<sup>1</sup>. Aussi ces populations ont-elles vécu quasiment coupées du reste du Maroc et mentalement tournées vers l'Espagne et l'est (Afrique du nord et Moyen Orient).

Cependant, depuis l'indépendance du Maroc en 1956, les liens ancestraux qui liaient les gens du Nord à leurs concitoyens du Centre et du Sud, se sont progressivement raffermis dans tous les domaines, y compris ceux ayant trait à l'intercommunication langagière. Au début des années 60, les arabophones parmi les gens du Nord ont commencé à communiquer normalement en arabe dialectal, avec leurs concitoyens du Centre et du Sud. Cela s'est fait à la faveur (1) des mouvements de populations entre les deux zones anciennement séparées et l'installation des sudistes au Nord et des nordistes au Sud, (2) l'unification de

---

\* Texte remanié et actualisé (au niveau des références bibliographiques) d'une communication faite dans le cadre de la 4<sup>e</sup> Session de l'Université Ouverte Al Charif Al Idrissi (Al Hoceima, 27 juin-1<sup>er</sup> juillet 1991). Nous avons décidé de le publier en raison des questions soulevées, ces derniers temps, sur le manque d'intelligibilité entre Tarifit, d'une part, et Tamazight et Tachelhit, d'autre part, suite aux travaux de «normalisation» effectués par l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM) dans les domaines du Lexique, l'Enseignement de l'Amazighe (viz. les matériaux didactiques), et des Médias électroniques (viz. variétés utilisées dans les programmes audiovisuels TV8 (i.e. TV amazighe).

1. Il a fallu attendre les premières années de l'indépendance marocaine (notamment, 1958) pour que le Rif central soit relié à l'ancienne zone sous protectorat français par la Route de l'Unité (Tariq al-wah'da). Cette route, beaucoup plus large que le sentier étroit laissé par la colonisation espagnole, relie Al Hoceima et Taza en passant par Taounant.

l'enseignement, (3) la couverture médiatique (radio nationale, radio de Tanger et de Tétouan, TVM), qui a conduit à la généralisation du dialecte arabe marocain commun et de l'arabe médian. Aussi s'est opéré un gommage progressif des particularismes du dialecte arabe du Nord lors des échanges communicationnels entre les nordistes et les Marocains de l'ancienne zone française.

Cela n'a pas été le cas pour la communication en amazighe, cependant. En l'absence d'un amazighe commun, la communication langagière dans cette langue, entre les locuteurs amazighs du Nord (notamment les Rifains) et ceux du reste du Maroc (Centre et Sud), a été difficile, du fait des différences phonologiques et lexicales profondes, entre Tarifit et les autres « macro-dialectes » (ex. Tamazight et Tachelhit)<sup>2</sup>. En effet, ce sont ces différences, que d'aucuns considèrent « superficielles », qui empêchent l'établissement d'une intercompréhension, même partielle entre les locuteurs appartenant aux différentes aires macro-dialectales, géographiquement non-mitoyennes (ex. Tarifit et Tachelhit).

Le présent travail essaie de tester l'hypothèse suivante : en dépit de l'existence de mutations linguistiques déroutantes spécifiques à la Tarifit (voir data dans (1)) et d'autres propres à Tamazight (voir data dans (2)), les parlers appartenant au premier macro-dialecte présentent de nombreuses similarités desquelles découle une certaine convergence linguistique, base d'une intelligibilité (quoique relative), avec les autres parlers amazighs. Cela est vrai pour celui des Ayt Iznassen tout proche (une trentaine de kilomètres au sud du domaine rifain stricto sensu), mais aussi des variétés englobées sous la dénomination tamazight, selon le critère de classement géographique et non linguistique, à savoir : Ayt Warayn, Ayt Seghrouchen. Ces différences phonologiques et lexicales constituent l'objet de cette étude.<sup>3</sup> Il est à noter qu'en essayant d'étayer l'hypothèse générale qui vient d'être formulée, nous devons garder à l'esprit les implications des arguments développés dans ce travail sur les positions de principe souvent divergentes suivantes :

(1) adhésion à la tradition « berbérisante », qui n'a cessé de proclamer, depuis les premières études de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, que la langue amazighe est linguistiquement (i.e. structurellement) quasi uniforme à travers tout le vaste espace géographique où elle est utilisée, bien qu'elle soit

---

2. Ce terme nous est dicté par le fait que Tarifit, Tamazight et Tachelhit sont des « super variétés » linguistiques régionales qui englobent plusieurs sous-dialectes ou parlers tribaux. En les appelant ainsi, nous évitons la confusion entre elles et ces derniers parlers. Un problème de la classification des variétés amazighes au Maroc est qu'il a été fait selon l'aire géographique et non selon les affinités linguistiques. Ainsi le dialecte des Ayt Seghrouchen et celui des Ayt Warayne (tribus Zénètes, cf. Ibn Khaldoun) sont linguistiquement proches du rifain que de Tamazight du Maroc central. Les Ayt Iznassen (autre tribu Zénète), bien que leur dialecte partage bon nombre de traits avec le rifain, affirment haut et fort qu'ils ne sont pas rifains. Enfin le parler des Iznagen de Figuig, à quelle aire dialectale doit-il être rattaché ?

3. Les études sur l'évolution des langues ont révélé que, même si le changement linguistique affecte tous les composants de la grammaire, certains sont moins affectés que d'autres. Ainsi une hiérarchie peut être établie, en allant du plus affecté au moins affecté : phonologie, lexique, morphologie, syntaxe.

divisée en dialectes régionaux (ex. : *Venture de Paradis*, 1838 ; A. Basset, 1929, 1959 ; Chaker, 1992, 2011) ;

(2) rupture avec cette tradition au vu des difficultés patentes d'inter-comunicabilité langagière entre les rifains et les autres amazighes (du Maroc central, du Sous, Haut et Anti Atlas, Figuig, etc.), que l'on peut aisément documenter, et considération des divers macrodialectes comme étant des « langues » séparées (voir plus loin : Partie II, Sect. C, et Partie IV) ;

(3) établissement de distances scientifiques vis-à-vis de l'idéologie « pan-amazighiste »<sup>4</sup> défendue par la plupart des militants amazighs et la grande majorité des amazighants autochtones lesquels adhèrent à la tradition « berbérissante » et s'inscrivent en faux contre l'idéologie pan-arabiste jugée divisionniste voire « linguicide » et qui proclament « *l'unité dans la diversité* »<sup>5</sup> pour l'amazigh.

Cependant, compte-tenu des contraintes d'espace, ces implications, que nous projetions de discuter dans la partie IV du présent travail, feront l'objet d'une publication ultérieure.

Les buts pratiques, recherchés dans ce travail de comparaison inter-dialectale, sont les suivants :

(a) de déterminer, autant que faire se peut, le degré de convergence et de divergence linguistiques, phonologiques et surtout lexicales, entre les deux macro-dialectes ;

(b) de confirmer ou d'infirmer les hypothèses de travail suivantes, formulées sur la base d'observations et de résultats d'enquêtes préliminaires sur l'intelligibilité (quoique à vrai dire relative) des dialectes amazighes pour les locuteurs de cette langue (Saib, 1991, et partie III, ci-dessous). De cette intelligibilité découlera, très probablement, une certaine intercompréhension entre eux. Ces hypothèses sont :

1) En dépit de l'isolement géographique du Rif, l'apparement *linguistique* entre Tarifit et Tamazight, il est présumé ici, est tel que la convergence l'emporte sur la divergence.

---

4. L'adoption de la posture pan-amazighiste par les activistes amazighes est une réaction contre l'idéologie pan-arabiste des États et des élites gouvernantes de Tamazgha dont la politique linguistique et sociale, selon les activistes, vise l'éradication de tout ce qui est amazigh. Selon Chaker (2009), elle s'était développée déjà durant les années 1940 (cf. crise berbériste, 1944) en France contre la politique française et puis contre l'idéologie arabo-islamiste. Rappelons que le parti de l'Istiqlal au Maroc, et le FLN en Algérie, ont essayé et réussi à l'imposer comme idéologie d'État. Socio-culturellement, l'idéologie pan-amazighiste s'est traduite par la représentation des Imazighen comme *un seul et même peuple* ; linguistiquement, elle s'est traduite par le développement de la conviction que l'amazigh est *structurellement une seule langue* à travers tout l'espace Tamazgha.

5. Notons qu'un slogan amazighiste « L'amazigh : Unité dans la Diversité », s'est développé à partir de ce principe d'unité de la langue, qui a été le thème de plusieurs colloques et séminaires organisés par les associations culturelles amazighes au Maroc et en Algérie. Par exemple, le Thème du Colloque international de Ghardaia (20-21 avril 1991) était : « Unité et diversité de Tamazight ».

2) Le degré de convergence au niveau lexical, qui est déjà élevé (environ 60 %, emprunts à l'arabe non inclus), doit l'être encore davantage si l'on prend en considération les contextes syntaxiques et sémantiques dans lesquels sont utilisés les mots et expressions.

3) Le niveau d'intercompréhension entre les locuteurs de Tamazight et ceux de Tarifit dépend aussi, et cela est important mais occulté ou minimisé dans la plupart des études, de facteurs *extralinguistiques* tels que les facteurs socio-linguistiques et psychosociaux (voir Partie IV).

Après avoir énoncé quelques remarques préliminaires sur le cadre conceptuel et méthodologique du présent travail (Partie I), nous présentons ensuite, les aires de divergence (Partie II) puis de convergence (Partie III) entre Tamazight et Tarifit. Nous discuterons, pour terminer, du rôle joué par les facteurs extralinguistiques (Partie IV).

## I. QUELQUES REMARQUES PRÉLIMINAIRES

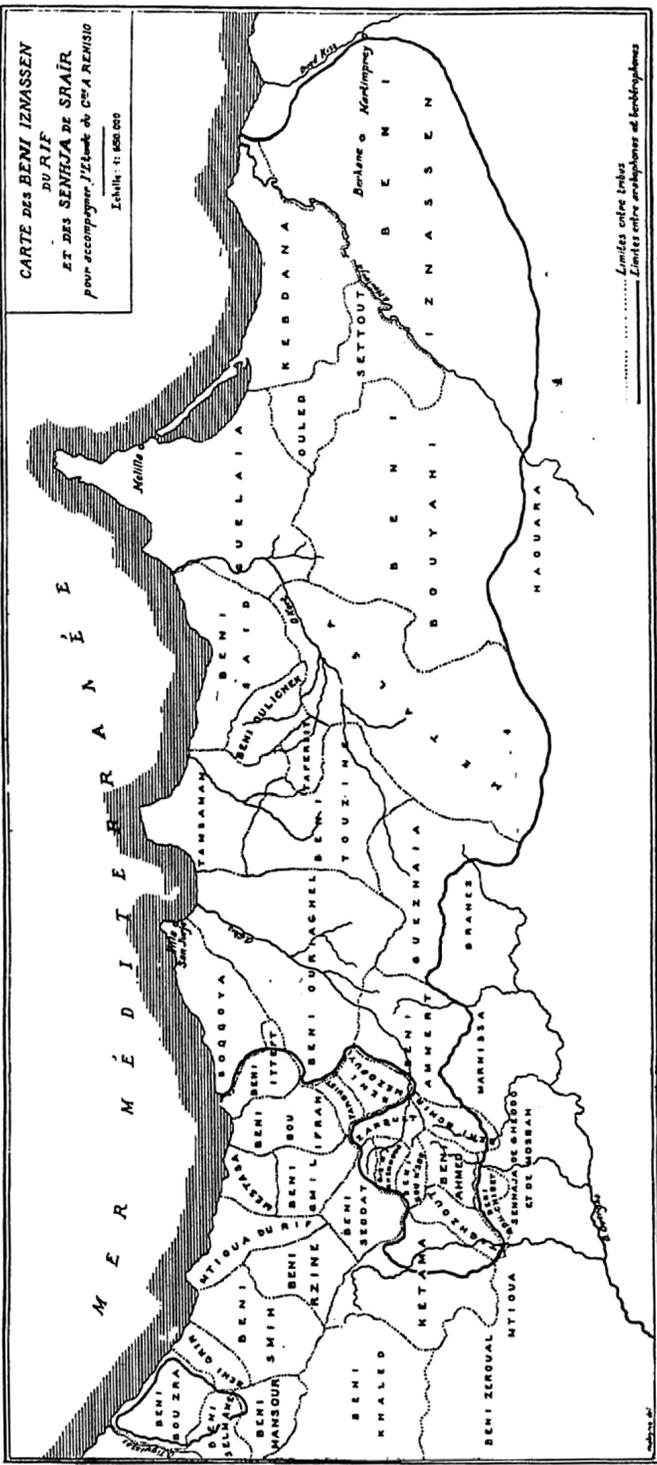
Avant de vérifier si, comme il a été postulé en préambule, la convergence linguistique l'emporte sur la divergence au niveau phonologique et lexical dans le Tarifit et le Tamazight, il convient de discuter deux points essentiels devant faciliter l'appréhension des faits et qui ont trait aux questions suivantes :

(a) de quelle Tarifit et de quelle Tamazight s'agit-il ? ;

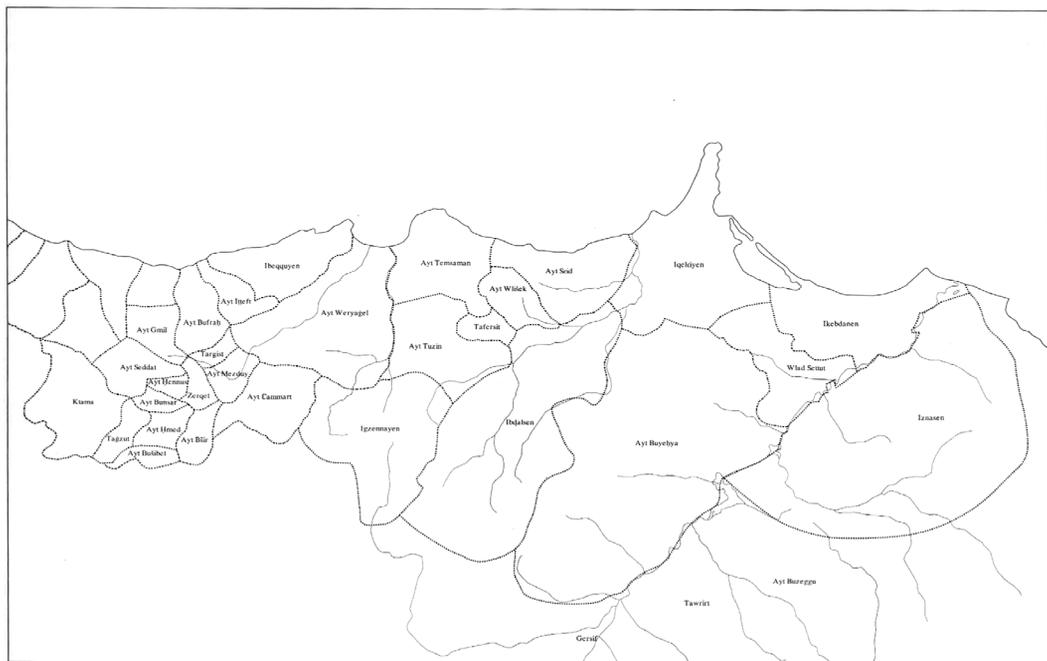
(b) sur quelle base linguistique sont établies les aires de divergence et de convergence ?

Notons que ces questions ne sont nullement triviales puisque, comme les amazighisants le font remarquer, ni Tarifit ni Tamazight (stricto sensu), ne sont des macro-dialectes exemptés de variations internes entre les parlers qui les constituent. Bien au contraire, dans chacune des aires géographiques où ils sont utilisés, sont dénombrés des « sous-dialectes » ou parlers qui présentent des particularités phonologiques, lexicales, morphologiques et même syntaxiques.

Ainsi, la première carte linguistique accompagnant ce texte, qui a été établie par Renisio (1932), et les faits que ce dernier présente dans la partie grammaire (ex. : pp. 7-40 ; section consacrée à la « phonétique »), suggèrent qu'il peut y avoir autant de « sous-dialectes » qu'il y a de tribus rifaines, sinon de fractions de tribus, qui présentent des traits communs mais aussi quelques spécificités, surtout en phonologie et en lexique. La même impression est donnée par les cartes récentes élaborées par Lafkioui dans son étude sur la variation dans les dialectes de Tarifit (Atlas Linguistique, 2007). Nous ne donnons ici (voir plus loin) que la carte des tribus. Celle indiquant la variation intra-dialectale sera incluse dans Saib (à paraître).



Compte rendu d'après une carte échelle 1: 400 000



- |               |                 |                |
|---------------|-----------------|----------------|
| 1 Ktama       | 12 Targist      | 23 Igzennayen  |
| 2 Tağzut      | 13 Ayt Mezduy   | 24 Ibdalsen    |
| 3 Ayt Bušibet | 14 Ayt Eammart  | 25 Ayt Buyehya |
| 4 Ayt Hmed    | 15 Ayt Itteft   | 26 Iznasen     |
| 5 Ayt Bunsar  | 16 Ibeqquyen    | 27 Ikebdanen   |
| 6 Ayt Bšir    | 17 Ayt Weryağel | 28 Iqleiyen    |
| 7 Zerqet      | 18 Ayt Tamsaman | 29 Wlad Settut |
| 8 Ayt Hennus  | 19 Ayt Tuzin    | 30 Ayt Buzeggu |
| 9 Ayt Seddat  | 20 Ayt Wlišek   | 31 Gersif      |
| 10 Ayt Gmil   | 21 Tafersit     | 32 Tawrirt     |
| 11 Ayt Bufrah | 22 Ayt Seid     |                |

Dans une étude antérieure (Saib, 1988 [1986]: 272-273 ; 276-280), nous avons examiné de manière critique les différentes classifications des dialectes rifains proposées par Biarnay (1917), Sarrionandia (1905, cité par Laoust, 1927, p. 175), et Hart (1976, cité par Chtatou, 1982, p. 24). Nous avons aussi soulevé la question de savoir quel système phonologique global sous-jacent il conviendrait de postuler pour Tarifit. La conclusion à laquelle nous sommes arrivé alors est qu'un inventaire global élaboré selon le modèle de Agard (1971) ou de Bailey (1973), permettrait de rendre compte des processus phonologiques observés dans ces parlers, dans la mesure où les locuteurs natifs peuvent posséder, en dépit des particularités manifestes exhibés par les parlers, une compétence polylectale voire panlectale (Bailey, *ibid.* ; Saib, 1988 [1986]). Aussi ne nous attarderons-nous pas sur cette question.

Quant aux autres questions soulevées plus haut (Sect. I. § 3), nous répondons à la première ainsi : même si la Tarifit à laquelle il est fait référence dans le présent travail est à prendre au sens large du terme, les particularités des « sous-

dialectes» seront prises en considération. Cependant, aucun des «sous-dialectes» ne sera privilégié. Il en est de même pour les «sous-dialectes» de Tamazight. Ainsi, bien que la plupart des traits linguistiques et leurs illustrations proviennent du parler de l'auteur (viz. Tamazight-Ayt Ndir, désormais Tamaz-AN), des particularités linguistiques des autres «sous-dialectes» de Tamazight (ex. Ayt Mguild, Ayt Sgougou, Ayt Warayn) sont aussi mentionnées.

Il est à noter que cette décision, d'ordre méthodologique, nous est dictée par le fait que ce sont précisément ces particularités qui sont, prioritairement, à la base des divergences intra-dialectales (c.-à-d. au sein des macro-dialectes) et inter-dialectales (c.-à-d. entre les macrodialectes, viz. Tarifit, Tamazight et Tachelhit), et par conséquent responsables du déficit d'intelligibilité et d'intercompréhension linguistique entre les Rifains et les autres amazighs. Il reste qu'une étude plus exhaustive que la nôtre devrait inclure d'autres faits indiquant la divergence ; car se focaliser sur les quelques traits saillants donnés plus haut et en occulter les autres risque de biaiser les résultats.

Cela étant, la réponse à la deuxième question d'ordre méthodologique et qui concerne la base sur laquelle sont établies les aires de divergence et de convergence, est rendue si aisée qu'elle en constitue un truisme. Cette base sera composée, naturellement, des faits contenus dans les sous-dialectes. Pour s'en convaincre, passons en revue quelques aires de divergences phonologiques et lexicales entre les deux macro-dialectes.

## II. AIRES DE DIVERGENCE

Les parlers de Tamazight et Tarifit présentent un certain nombre de traits et processus phonologiques qui leur sont propres, et partant qui représentent des éléments de différenciation par rapport à d'autres parlers qui peuvent appartenir à leur aire dialectale ou non. Pour Tarifit, la plupart de ces traits ont déjà été inventoriés par Laoust (1927) dans un travail où il essayait de compléter « les premières et fructueuses recherches de René Basset et de Biarnay » mais aussi dans des études plus récentes sur les parlers rifains (cf. inter alia Chami, 1979 ; Chtatou, 1982 ; Saib, 1988). Les traits spécifiques de Tamazight ont été répertoriés par nous-même dans les études de Laoust (1936/39), Loubignac (1924), Bisson (1940), Saib (1976 ; 1988 ; 1991) et Taifi (1991), entre autres<sup>6</sup>.

---

6. D'autres études récentes sont à ajouter à cette liste, ex. inter alia Bouylmani (1998) ; Lafkioui (2007). On doit à Mena Lafkioui (2007), une étude assez exhaustive sur la variation intra Tarifit et un premier Atlas linguistique de cette variation.

## Divergence au niveau phonologique

Sans doute, les éléments de divergence les plus saillants – entre Tarifit et Tamazight (Maroc Central), ont trait à la phonologie. Ils sont dus aux diverses mutations et évolutions phonologiques subies par les deux macro-dialectes à travers les siècles. Les spécificités de Tarifit, glanées dans Biarnay (*op. cit.*) et Renisio (*op. cit.*), sont présentées dans (1), et celles de Tamazight, tirées de Laoust (*op. cit.*), Loubignac (*op. cit.*), Bisson (*op. cit.*), Saib (*op. cit.*) et Taifi (*op. cit.*) sont illustrées en (2), ci-dessous :

### A) Tarifit

#### 1. Mutations consonantiques

(a) /l/ → f : **Tamaz.** aslem → **Rif** (Tz., Bq.) : asfem /azrem « poisson »<sup>7</sup>  
ilili → Rif (Keb., Guell.) : ařííri « laurier rose »

(b) /θ/, préfixe du féminin, devient [ð], [h], ou même disparaît (Biarnay) :  
Tamaz. θameṭtoṭṭ « femme » → ðameṭtoṭṭ R(W) ou hameṭtoθ R (Tams.)

(c) Le glide /y/ devient [š], sans doute en passant par [ž] : Tamaz. θirifyθ « Tarifit » → θarifšt (R-Tams) ; Tamaz. ayθ θuzin [ayttuzin] → ašθ θuzin [aštuzin] (R-Tuz.)

(d) Variation intra-dialectale : Parlers de l'Est vs. Parlers de l'Ouest : /tš, dž/ = šš, žž.

**Est** : Kebd. et Guell.

ešt « mange » ; θadžrest « hiver »

**Ouest** : Tams., W.

ešš « mange » ; θažža : « hiver »

(e) /l/ → [dždž] et [dd] :

Ex. : Tamaz. /llef/ « répudier » → [dždžef] (R-Tz., Tams.),

Tamaz. /ulli/ « brebis » → [uddi] (Iznassen, Guell.)

(f) **Réalisations phonétiques des séquences /l+θ/ et /l#θ/**

-/l+θ → [šθ, št], probablement en passant par un stade /l/ → [ž]

-/l#θ/ → [tš] :

**Ex.** Tamaz. θayyulθ « ânesse » → θayyešθ (R-Guell.)

ulθ ma « ma sœur » → utš ma

(g) **Chute de /r/ et /r/ étymologiques** dans le contexte V\_C (#) et le contexte V\_# quand le mot suivant ne commence pas par une voyelle. Notons que c'est

7. Les symboles utilisés dans la transcription appartiennent à l'API et à la tradition descriptiviste américaine. Ainsi, nous empruntons à cette dernière les chuintantes /š/ et /ž/. /h'/ et /ε/ sont mis pour les pharyngales ; l'emphasis est indiqué par /'/ après la consonne. Le chva est transcrit par /e/. La longueur des voyelles est indiquée par un tiret suscript (cf. tradition orientaliste).

le même processus qu'en anglais du Sud de l'Angleterre et des États-Unis (dialectes du Sud et de la côte Est).

**Ex. :** Tamaz. amar « grande barbe » → amā (R-Tams. etc.)  
Tamaz. çerz « labourer » → šāz (R-Tams. etc.)

### **B. Changements affectant les voyelles :**

**(h)** Chute de la voyelle initiale (cas non général)

**Ex. :** Tamaz. afus « main » → fus (R-Tams. etc.)  
θamarθ « barbe » → θma :θ (R-Tams. etc.)

**(i) Accroissement du nombre de voyelles,** contrairement aux autres parlers amazighes (cf. Biarnay (*op. cit.*), Renisio (*op. cit.*); Chtatou (*op. cit.*); Bouylmani (*op. cit.*)) :

Triangle élémentaire : /i, a, u/.

Longues voyelles : ē, ā, ā, ō, ō issues de /ir, ar, aɾ, ur, uɾ / par allongement compensatoire, après la chute de /r / et /ɾ/ étymologiques. Il s'en suit aussi un changement dans la qualité de la voyelle qui résulte de l'application de ces processus.

**Ex. :** /irɗen/ → ēɗen « blé » ; /θamarθ/ → θamāθ « barbe » ; /erz/ « briser » → āz ; /ayur/ → yō « lune » ; /ɣur+s/ → ɣōs « il /elle a »...

**(j) Formation de diphtongues Va.** Cas de certains parlers, suite à la chute de /r/ et /ɾ/ étymologiques, exactement comme il s'est passé en anglais (voir supra : point 7).

**(k) Nasalisation des voyelles :** « fréquemment...en fin de mots et plus spécialement dans les phrases interrogatives ou exclamatives » (Biarnay, 1917, p. 583). Chami (*op. cit.*) donne les voyelles nasales correspondantes aux voyelles orales suivantes : i, a, u, ə.

Ce ne sont là que quelques particularités les plus importantes de Tarifit. Examinons, à présent, celles de Tamazigh.

## **B) Tamazight**

Le même état de subdivision en autant de sous-dialectes qu'il y a de tribus (voir cartes I et II, supra) est observé dans les parlers Tamazight du Maroc central (voir Carte III, plus loin). Ensemble, ils présentent des particularités phonologiques dont les plus connues sont données dans (2), ci-dessous.

### *Particularités de Tamazight*

**(a) Rareté des affriquées** (sauf chez les Ighehrane (Ahermoumou) et Ayt Warayn (région de Guercif) : tš et dž : Ex. : etš « manger+ » ; adž « laisser »

Chez les Ighehrane et Ayt Warayn, certains /k/ sont réalisés [tš] ; ex. netšni

« nous » pour nekk<sup>w</sup>ni (Ayt Ndhir) ; rebbi atš ieawn « Dieu te vienne en aide » pour rebbi akk ieawn (Ayt Ndhir).

**(b) Latéralisation :** /r/ → ł (Imrabden des Ayt Sgougou de Mrirt) :

Ex. : Ayt Ndhir /awra/ « viens » → Imrabden [awła]  
/mrirt/ « Mrirt » → Imrabden [młirt] (nom de la ville Mrirt)

**(c)** /r/ et /rr/ → n et nn, respectivement, (sous-parler des Ayt Atta) :

Ex. : awra → awna « viens » ; radio → nnadio « radio »

**(d) Dévoisement de /l/ :** /l/ → ł ; Ayt Ndhir ; Ex. : alθu → ału « aussi » ;

**(e) Assimilation totale de /θ/ :** /l+θ/ → ll ; Ayt Ndhir ; Ex. : alθu → allu « aussi » ; /ulθ#ma/ → ull#ma « ma sœur »

**(f) Mutation de /θ/ en /h/ :** /niθni/ → nihni « eux » ; niθenθi → nihenθi « elles »

**(g) Assimilation de /m/ et de /θ/ :** /m+θ/ → nn ; Ayt Bouzemmour ; Ayt Moulli de Ain Leuh), où le /θ/ est le suffixe indiquant le féminin ou le diminutif.

Ex. : θaxamθ → θaxann « tente » ; θamθunθ → θannunt « levure »

Dans ces parlers, l'on peut postuler 2 opérations : /m/→n / \_\_ θ ; ensuite /θ/ → n / n \_\_

**(h) Assimilation totale du suffixe du pluriel régulier /n/ après liquides :**  
/l+n/ → ll / \_\_ # ; /r+n/→rr / \_\_ #

Assimilation du suffixe {-n} dans le pluriel régulier externe des noms masculins (Ayt Ndhir ; Ayt Mguild) : ex. : /i+mlal+n#/ → imlall « gazelles (mâles) » ; /i+γyal+n# → iγyall « ânes »

/i+ δ'ar+n/ → iδ'arr « pieds » ; /anzar+n/ → anzarr « nez »

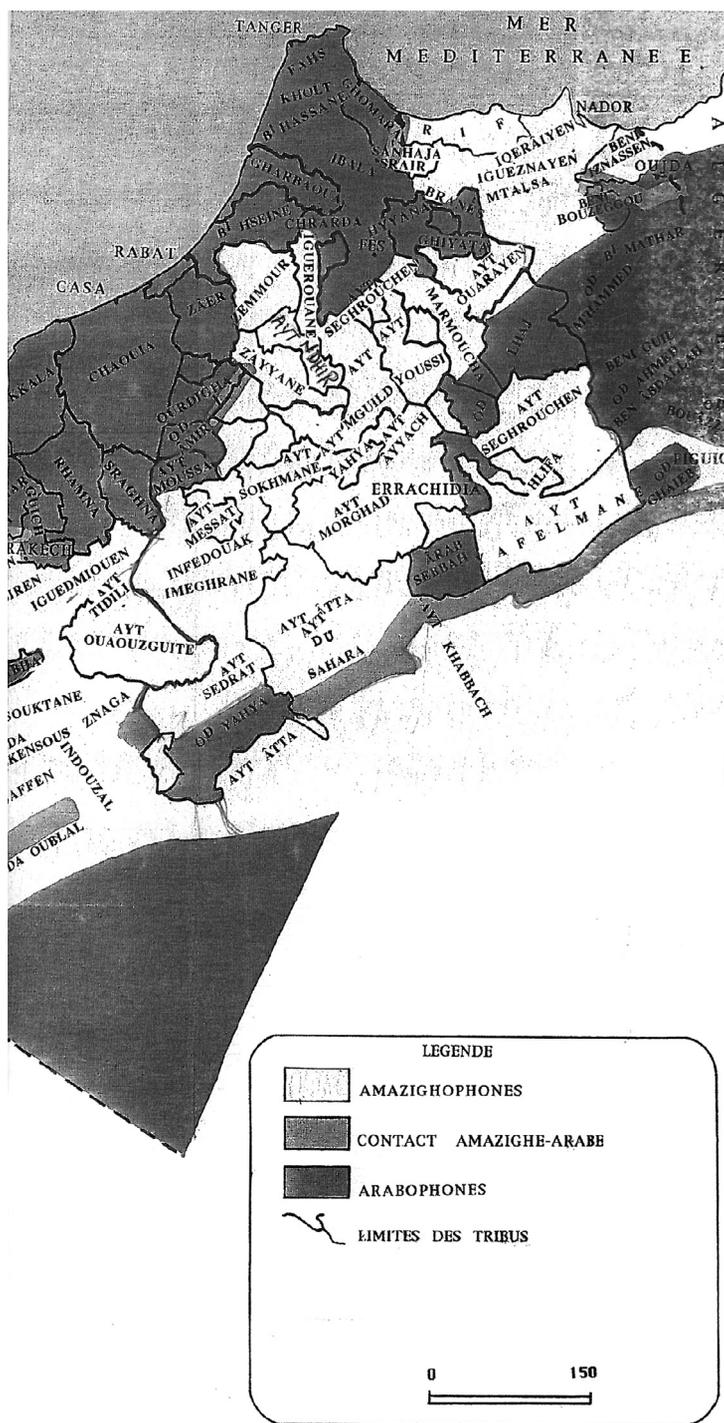
**(i) Spirantisation de /l/ non géméné en [ž] :** (Ayt Naaman des Ayt Ndhir ; Ayt Mguild) : processus de « Jéjification » (cf. Taifi, 1979 ; Saib, 1974, 1976, 1997)

Ex. : /alim/ → [ažim] « paille » ; /walu/→[wažu] « rien » ; / eli / « Ali » → [eži]  
/almu/ → ažmu « prairie » ; /lalla/ → žalla « maîtresse /Madame »

La carte incluse ci-après est tirée d'une carte linguistique établie à partir d'un fond de cartes par un certain F. Bennani, qui malheureusement, ne mentionne pas sa filiation administrative. Cette carte couvre tout le Maroc, y compris ses provinces du Sud. Sur la carte originelle, les zones amazighophones et arabophones sont clairement distinctes : les premières sont en jaune (en blanc ici) et les deuxièmes sont en orange (en noir ici) ; les zones de contact amazighe/arabe sont en rose (en gris foncé ici).

La limite nord de l'aire Tamazight comprend le dialecte des Ayt Ouarayen qui assure le continuum linguistique – à travers les hautes montagnes du pré-Rif – entre Tamazight et les dialectes du Nord (Mtalsa, et les dialectes rifains proprement dits comme Igueznayen, Iqerâiyen) et ceux de l'Est (Ayt Bouzegou, Ayt Iznassen). Au Sud-Ouest, la zone-tampon entre l'aire de Tamazight et

# Amazighophones



de Tachelhit se trouve entre les tribus des Infedouak, Imeghrane et Ayt Sedrat (qui font partie de l'aire Tamazight) et Iguedmiouen et Ayt Ouauzguite (qui font partie de l'aire Tachelhit). Le continuum linguistique est ici aussi assuré. Au Sud, à part les îlots arabophones Oulad Yahya, Arab Sebbah et Oulad Chaieb, le reste des territoires jusqu'à Figuig et au-delà est peuplé d'amazighophones (en territoire marocain). Sur la côte méditerranéenne au Nord-Ouest de la zone rifaine, les Ghomara, composés de fractions qui sont incluses dans une zone considérée comme arabophone, sont des amazighes arabisés.

### C) Discussion

Les particularités phonologiques des différents parlers ont une incidence sur leur intelligibilité et partant sur l'intercompréhension langagière entre les locuteurs natifs des deux aires dialectales. Du côté rifain, la majorité des particularités données dans (1) font des parlers rifains des idiomes quasi inintelligibles, et donc incompréhensibles pour les locuteurs de Tamazight et de Tachelhit, *surtout ceux qui n'y ont jamais été exposés* et qui se comptent par millions<sup>8</sup>. C'est le cas, notamment, des mutations consonantiques illustrés dans (1-a ; 1-c ; 1-e ; 1-f ; 1-g), surtout la dernière ; viz. : /l/ → r̄ ; /y/ š̄ ; /ll/ → [dždž] et [dd] ; /l+θ/ → tš̄ ; préfixe du fém. /θ/ → h ; /r/ → ø /V\_\_C (#). C'est aussi le cas des voyelles non-étymologiques qui résultent des processus décrits plus haut (supra : Sect. II.1.1) ; viz. voyelles longues (ē, ā, ā, ō, ô) ; voyelles avec un timbre différent (ex. : e, o, a) ; voyelles nasalisées en fin de mot, que les parlers Tarifit sont, peut être, les seuls à posséder.

Du côté de Tamazight, la latéralisation (/r/ → l̄), la mutation de /r/ et /rr/ → n et nn, les assimilations totales (/l+θ/ → ll, /m+{-θ}/ → nn, /l, r/ + {-n} → nn), la jéjification (/l/ → ž̄), sont les particularités les plus significatives pouvant empêcher la compréhension du discours effectué en Tamazight pour les locuteurs des autres aires dialectales (Tarifit et Tachelhit).

Assurément, les résultats des processus phonologiques présentés dans les exemples donnés dans (1) et (2) sont de nature à entraver une communication effective entre les locuteurs de Tarifit et Tamazight, et entre ces derniers et ceux des autres aires. C'est ce qui a fait dire à l'écrasante majorité de marocains non linguistes – les Imazighen inclus – que les deux macro-dialectes comparés ici sont très différents et partant inintelligibles aux locuteurs amazighes autres que les leurs. Il en est de même pour certains chercheurs étrangers, notamment les anglosaxons (ex. : Applegate, 1970, 1975 ; Lewis, 2009 ; Brett, 2014), les Hollandais (ex. Stroomer 2001, Kossmann, 2004), mais aussi des français (Galand, 1985, 1989 ; Malherbe, 1995) ; et même des nationaux (ex. Saib, 1976 ; Bougdiche, 1997), qui se sont mis à considérer les macro-dialectes

---

8. Selon les estimations de l'Inalco, qui surpassent de très loin celles du recensement de 2004 ou celles de Ethnologue (2009), le nombre de Chleuhs et d'Amazighes du Maroc central est, respectivement, de 8 millions (!!!) et entre 4 et 5 millions.

comme des « langues » séparées bien qu'apparentées entre elles. Ces langues seraient arrivées, en quelque sorte, à un stade proche de celui qui a vu, historiquement, se développer les langues romanes, slaves, et germaniques.<sup>9</sup>

Cependant, les amazighisants, dans leur grande majorité, ont été plus nuancés dans leurs affirmations, que ce soit par conviction développée à partir de « faits linguistiques » appuyant la convergence ou par suivisme des positions des « grands maîtres », du XIX<sup>e</sup> siècle (ex. Venture de Paradis 1838 ; René Basset, 1895). Certes, ils ont bien observé des divergences significatives, surtout au niveau phonétique et lexical, sans toutefois conclure à l'absence totale d'intelligibilité entre les variétés, et donc au manque complet d'intercompréhension entre les locuteurs des aires dialectales voisines, par exemple entre rifains et amazighes du Maroc central.

## **Divergence au niveau lexical**

Après la phonologie, l'autre domaine de la langue où la divergence est la plus apparente entre les macro-dialectes ou variétés amazighes est, sans conteste, le lexique. Si dans les langues naturelles, dont l'amazigh, le système phonologique est composé de sous-systèmes aux structures claires, il n'en est pas de même avec le lexique. En effet, ce dernier se présente, à première vue, comme un grand inventaire ouvert et non organisé de mots. Avant de déterminer le rôle joué par le lexique dans l'établissement du degré de divergence et de convergence entre Tarifit et Tamazight, il convient de s'informer sur la composition du lexique dans les langues naturelles et son organisation. Cette opération d'identification du lexique nous aidera à effectuer la comparaison des deux macro-dialectes.

### ***a) Organisation du Lexique et lexiques amazighs***

Les lexicologues font une distinction entre « lexique » et « vocabulaire » dans les langues naturelles. Ainsi, le vocabulaire est considéré comme étant l'ensemble des mots employés par une personne dans un énoncé écrit ou oral. Quant au terme lexique, il est défini comme étant l'ensemble plus ou moins complet des mots d'une langue, mais un ensemble ouvert que les lexicologues envisagent comme un système de termes entretenant des relations de sens

---

9. Il est à noter qu'en ce qui nous concerne (Saib, 1976), la prise de cette décision n'est aucunement capricieuse ni cavalière, loin de là. Elle a été basée sur des faits linguistiques (voir supra: Sect. A et B) et sociolinguistiques (notamment le manque réel d'intercompréhension et de sens d'identification commune ; voir plus loin : Sect. IV). Nous n'avons pas eu accès, malheureusement, aux raisons qui ont poussé Appelgate, Malherbe, Stroemer, Kossman et d'autres à prendre la décision en question. Plusieurs articles d'encyclopédies en langue anglaise appellent les dialectes amazighes « Berber Languages » : Ex. : « The Berber languages are the mother tongues of some 12 million persons in enclaves through-out many of North Africa ».

(synonymie, antonymie, champ lexical...), de hiérarchie (hyperonymie), de forme (dérivation) et d'histoire (étymologie et emprunts divers). Cela étant, il va sans dire que la diversité et la complexité de ces relations rendent les structures du lexique des langues naturelles difficiles à cerner et l'amazigh n'échappe pas à ce constat.

L'amazigh est apparenté aux langues chamito-sémitiques selon Cohen, en dépit des réserves d'André Basset (1959 [1949], p. 3 et pp. 18-19), la formation de son lexique est basé sur deux éléments : la racine et le schème. Ainsi toutes les formes nominales ou verbales amazighes résultent de l'introduction d'une racine (constituée de consonnes seulement : 1 à 4 cons), qui fournit des informations lexicales, dans un schème de structure définie, laquelle fait varier sa forme à l'aide d'indications grammaticales. La combinaison des deux éléments définit le sens du mot. Par ailleurs, ce système permet la formation et la répartition des mots en « familles », d'où le classement par racines (ex. glossaire de Renisio, 1932 ; dictionnaire de Taifi, 1991). Seulement, au vu des lexiques amazighes, nous constatons que la plupart de ces familles de mots ont été détruites par l'évolution linguistique (phonologique, morphologique, sémantique) (voir Taifi, *ibid.*, pp. IX-XIX). Ceci rend malaisée la recherche des mots, qui demande que l'on fasse au préalable, comme c'est le cas pour l'arabe, l'effort intellectuel de constitution ou reconstruction de la racine.

En tout état de cause, l'établissement, au niveau du lexique, des aires de divergence et de convergence entre les macro-dialectes amazighes du Maroc ou d'ailleurs, requiert, en plus des études descriptives exhaustives sur les parlers et les aires, des études comparatives aussi. En l'absence de celles-ci, il est quasi impossible d'arriver à établir des résultats statistiquement fiables, sur le degré de convergence et de divergence, entre deux macro dialectes, fussent-ils voisins géographiquement comme le sont Tarifit et Tamazight.

Jusqu'à la date de la préparation initiale du présent travail (1991), et même de nos jours, nous n'avons eu que des dictionnaires bilingues plus au moins exhaustifs consacrés à un seul parler et non à toute une aire (pour plus d'information, voir Bounfour *et al.*, (2011 [1995]), Boumalk (2005). Le dictionnaire monumental (4 volumes) de Foucault (1951), sur le Touareg, n'est consacré qu'à un seul dialecte, celui de l'Ahaggar, il en est de même pour le dictionnaire de Dallet sur le parler kabyle des At Menguellat ; celui de Delheure (1984) décrit uniquement le parler des Mozabites et celui de Destaing (1920) a porté sur un seul parler de Tachelhit (viz. Ida Ou Semlal).<sup>10</sup>

---

10. Depuis le milieu des années 1980, certains directeurs de thèses de doctorat en linguistique (notamment en France) se sont mis à orienter leurs étudiants vers des domaines à retombées pratiques tel celui de la lexicographie : notamment la confection de dictionnaires. Aussi avons-nous assisté, et cela est une très bonne chose, à la production d'un certain nombre de dictionnaires : ex. Taifi (1991, *op. cit.*), Oussikoum (1995), Azdoud (1997), pour Tamazight du Maroc central ; Seghoual (2002) pour Tarifit ; El Mountassir (1989) pour Tachelhit. D'autres ont été produits en dehors de ce cadre : Bounfour & Boumalk (2001) pour le Tachelhit usuel ; Haddachi (2000), qui est un premier dictionnaire monolingue Tamazight-Tamazight, basé sur le dialecte des Ayt Merghad.

Toutefois, des exceptions à cette orientation dans la production de dictionnaires scientifiques sont à signaler : (1) le dictionnaire multilingue chaouia-arabe-kabyle-français de Huyghe (1907), qui donnent les équivalents dans les 4 idiomes impliqués ; (2) le dictionnaire multi-dialectal de Miloud Taifi (1991), couvrant les lexiques de neuf sous-dialectes de l'aire de Tamazight ; (3) le dictionnaire bilingue arabe-amazighe de Chafik (en 3 vol.), qui utilise le vocabulaire de plusieurs dialectes amazighes et essaie d'établir une sorte de norme lexicale. Il est à noter que les deux derniers types de dictionnaire offrent les premiers jalons d'une étude comparative visant l'établissement d'un amazighe commun<sup>11</sup>, une étude historique, ou du moins étymologique. De tels travaux comparatifs sont très importants pour l'établissement des aires de divergence et de convergence nous avons essayé de pallier ce manque de données, en procédant à des petites enquêtes bien ciblées.<sup>12</sup>

### ***b) Enquêtes sur la divergence au niveau du lexique***

Au niveau lexical, la divergence s'observe déjà dans les formules d'adresse et les échanges langagiers élémentaires entre rifains et amazighes du Maroc central visant à établir le contact entre eux ou à faire connaissance. Considérons les formules de prise de contact suivantes (l'échange se déroule entre un jeune rifain de 26 ans de Bentteyyeb (Temsaman) – à 70 km à l'Est d' Al Hoceima et 50 km à l'Ouest de Nador-et nous -même) :

#### **(3) a-Formulations**

**Q : Tar :** Salâm. mamš ðedždžið, mrih' ? « Salut. Comment vas-tu ? Bien ? »

**Tam :** Salâm. may ðeenið ? Idd labâs ? “ “ “ “

**R : Tar :** wah, mrih', h'amdu lillah « Oui, bien, nous remercions Dieu »

**Tam :** lâbas, ðassaæð-að, nh'emdas i rebbi  
« ça va, en ce moment ; nous remercions Dieu »

**Q : Tar :** mamš ðedždža familia ? « Comment va la famille ? »

**Tam :** may enan ayt uxam ? “ “ “

**R : Tar :** kullši mrih' « Tout va bien »

**Tam :** lâbas, : kull-nsen ela xir “ “

**Q : Tar :** mimš dždžin ih'enžar ? « Comment vont les enfants ? »

11. Avec la disponibilité des dictionnaires, l'on doit s'attendre à ce que de jeunes chercheurs, au Maroc et en Algérie, s'engagent dans des études comparatives visant l'établissement de cet amazighe commun, à tout le moins pour chaque aire dialectale (cf. Haddadou, 2003).

12. Nous n'avions pas d'autre choix. À l'époque (1991), il n'y avait pas encore d'études sur la variation linguistique intra-dialectale comme celle achevée par Lafkioui (2007), Ben Abbas (2003), ni d'études dialectométriques comme celle effectuée par Guerrab (2014). Nous pensons que de telles études seraient d'un grand secours pour la détermination des divergences et convergences entre les dialectes au sein d'une même aire dialectale et entre différentes aires.

**Tam :** may enan iširran ? “ “ “

**R : Tar :** mlih', bixir « Bien. »

**Tam :** lâbas. Ila ttemyurr aha myurnt tieeqqidin-nsen.

« ça va ; ils grandissent et leurs problèmes aussi grandissent. »

### **b-Rupture d'intercompréhension**

**Q : Tam :** mag llan ? ur ðefhimð “ Qu'est-ce qui se passe, tu n'as pas compris ?

**R : Tar :** Ila, walu, weš fehmed ša “ Non, rien, je ne t'ai pas compris »

**Q : Tam :** mmax, ur da ttefhamð ðamaziyθ n latlas ?

« Pourquoi, tu ne comprends pas la Tamazight de l'Atlas ? »

**R : Tar :** tsayð ðeðqer, tes'eb « elle m'apparaît lourde et difficile »

**Tam :** aggwð ðarifiyθ, ðewæer « Tarifit aussi est difficile »

L'extrait d'un long entretien présenté dans (3a) donne des questions et leurs réponses sur les mêmes sujets en Tarifit (Temsaman) et Tamazight (Ayt Ndir). Le but est de savoir si elles sont formulées de la même façon et si le vocabulaire utilisé est similaire ou dissemblable dans les deux parlers. Un examen de l'extrait fait ressortir un nombre de choses que les amazighisants ne manqueront pas de relever. D'abord, les interlocuteurs utilisent des emprunts intégrés faits à l'arabe marocain et aux langues coloniales (viz. ici l'Espagnol : ex. la familia). Voici quelques exemples :

**Tarifit :** Salâm (ar. salâm) ; mrih'(ar. mlih') ; h'amdu lillah (ar. : al h'amdu lillâh) ; kullši (ar. kullši) ; tes'æeb (ar. s'eiba), etc.

**Tamazight :** Salâm ; ðeenid ; kull (ar. kull ; ela xir (ar. ela xir) ; ðewæer (ar. waera), etc.

Ensuite, l'interlocuteur rifain utilise des mots ayant subi les processus de mutation discutés supra dans (1) : ex. « ðedzdžið » pour Tamazight « θJið » (de √g « être »), donc « mamš ðedzdžið » veut dire « comment es-tu » ; « tsayð » pour Tamazight « θusayid » ; « ðeðqer » avec le /l/ réalisé comme [r] (< ar. tqila) pour Tamazight « ðez'z'ay ». De son côté, l'amazighe du Maroc central, utilise aussi des mots spécifiques : ex. « ðeenid » (< ar. « eanâ » (→ einâya) : « prendre soin de » ; « may » (Pron. d'interrogation : « comment ou qu'est-ce que ») et « mmax » (Pron. d'interrogation : « pourquoi ») ; aggw'd « même ». Mais le déclencheur de l'incompréhension est le mot « tieeqqidin-nsen » (< ar. euqad, Lit. « nœud » → « difficulté »). Il est à noter que cette analyse est celle d'un linguiste s'étant spécialisé en linguistique amazighe et non celle d'un profane.

Comme il a été indiqué dans (3b), il est clair que, malgré les correspondances que l'on peut établir, après un certain temps l'intercompréhension est interrompue. Ceci vient en partie du lexique et de la morphologie.

La divergence s'observe aussi, et ceci est important, au niveau de la liste des 200 mots du vocabulaire basique universel (ou « basic core vocabulary »)

élaboré par Swadesh (1951 ; voir Gudschinsky, 1956 ; Hymes, 1960). En effet, il existe des différences lexicales au sein d'une même aire dialectale. A titre d'exemple, prenons le cas des différents mots utilisés pour « tête » dans les divers parlers de l'aire Tamazight (cf. *Mots et choses berbères* de Laoust, 1920, pour d'autres) : *iyef*, *ixf*, *aqešša*, *aqšaš*, *aqer'r'o*, *azellif*, *aqellal* (mot tabou chez les Ait Warayn), etc. De ces mots, seul « *iyef* » paraît originel car attesté dans des parlers d'autres aires. C'est de cette forme qu'est dérivé « *ixf* », par dévoisement de /y/ devant la sourde « f ». Le même exercice peut être fait pour d'autres mots appartenant à ce vocabulaire basique, par exemple « face », « bouche », « maison », « garçon », « fille ». En effet, pour « garçon », nous avons « *arba* » (mot potentiellement pan-amazighe), mais aussi « *afrux* », « *l3il* », « *iširri* », « *aferyas* » (en Tamazight), « *ah'erruđ* » (Ayt Ouarayn) et « *ah'enžir* » (Tarifit).

Une comparaison entre les macro-dialectes amazighes, basée sur la liste de Swadesh (ou une liste constituée à partir d'elle et adaptée aux faits amazighes) ferait ressortir non seulement des divergences mais donnerait aussi des indications sur la période historique où la divergence aurait commencé. C'est ce que fait Hart, en s'inspirant d'une étude légèrement antérieure, celle d'Applegate un des premiers amazighants américains. Hart (1976, p. 339), appliquant la méthode préconisée en **glottochronologie**<sup>13</sup> à une liste de 200 mots appartenant au vocabulaire basique de l'amazighe, est arrivé aux conclusions suivantes :

- (4) a. Tamazight et Tachelhit ont commencé à diverger il y a 2 000 ans. Base : divergence sur 35 mots sur les 200 (soit un taux de 19,5 %) ;
- b. Tamazight et Tarifit (pour lui dhamazight) ont commencé à diverger il y a 2 000 ans. Base : divergence sur 76 mots (soit un taux de 38 %) ;
- c. Tarifit et Tachelhit ont commencé à diverger il y a 2 900 ans. Base : divergence sur 107 mots (soit un taux de 53,5 %).

Au vu des faits présentés supra dans (1), (2), et (3), que doit-on conclure ? Doit-on conclure que la divergence sur 76 mots (ou 38 %) de la liste utilisée par Hart est suffisamment importante qu'il ne vaille plus la peine de rechercher à établir les aires de convergence, aux niveaux de la phonologie et du lexique (focus du présent travail), entre les deux macrodialectes ? Doit-on accepter l'enclavement linguistique, culturel et social du Rif sur la base de ces faits et conclusions ? Ce sont là des questions auxquelles nous nous efforcerons de répondre plus loin car s'il y a des aires de divergence, il y a probablement des aires de convergence. Nous les examinons dans la partie suivante du présent travail.

---

13. Développée par Swadesh (1951), la glottochronologie est « une technique utilisée pour dater des langues communes primitives, c'est-à-dire pour établir l'époque à laquelle deux langues apparentées se sont séparées d'une langue originaire commune » (Dubois *et al.*, 1973, p. 237). La liste établie par Swadesh contient 200 mots du vocabulaire basique que toutes les langues devraient avoir en principe. Cependant elle doit être adaptée à l'environnement et au mode de vie des sujets parlants interrogés.

### III. AIRES DE CONVERGENCE

Si les faits présentés plus haut (Partie II), illustrent de façon claire l'existence de divergence entre Tarifit et Tamazight, d'autres faits font ressortir la présence d'aires de convergence. Dans le domaine de la comparaison linguistique entre des variétés apparentées, les éléments de convergence se rencontrent aussi bien en morphologie et en syntaxe (composants de la grammaire les moins affectés par le changement linguistique), qu'en phonologie et en lexique (composants qui sont, universellement, beaucoup plus sujets à ce changement). Dans ce qui suit, nous présentons quelques éléments de convergence entre les deux macro-dialectes, surtout en ce qui concerne la phonologie et le lexique.

#### A) Convergence au niveau de la phonologie

En phonologie, le processus le plus important qui soit commun à Tamazight et Tarifit est, sans conteste, la spirantisation des occlusives simples. Cette importance provient du fait que le résultat de son application a une grande incidence sur la prononciation des mots et partant sur (1) l'intelligibilité des énoncés produits dans les variétés en question, et (2) l'intercompréhension entre leurs locuteurs et ceux des régions au système non spirant (viz. Tachelhit). Car, contrairement à ce qui se passe dans l'aire dialectale de Tachelhit (cf. cependant Saib 1974, 1976)<sup>14</sup>, les occlusives simples (c.-à-d. non gémées ou tendues) se réalisent phonétiquement comme spirantes (non stridentes et stridentes) aussi bien en Tamazight (la plupart des dialectes du nord, cf. Saib, *op. cit.*) qu'en Tarifit (tous les dialectes). Considérons les réalisations données dans (4), ci-dessous.

- (4) a) b, t, d, d → β, θ, δ, δ'
- b) k → ç/š/ J (où ce son est une fricative voisée non stridente)
- c) g → g<sup>h</sup>/ J /ž
- d) q → γ (quoique cette consonne agit comme une tendue alternant avec /γ/)

La convergence entre les deux macro-dialectes va jusqu'à comprendre les mêmes variantes pour la réalisation des réflexes des vélaires /k/ et /g/, qui sont donnés entre barres obliques. Celles-ci sont attestées dans les parlers des deux aires. Cela étant, un important élément de convergence peut désormais être établi au niveau phonologique. Pour peu que les locuteurs des deux aires soient en contact entre eux et exposés aux énoncés prononcés avec les spirantes

---

14. Comme il a été établi dans Saib (1974, 1976), après enquête sur le terrain, que le spirantisme affecte aussi certains parlers de l'aire Tachelhit, ex. les vélaires du parler d'Ida Ou Tanant sont spirantisés. Aussi la généralisation de Laoust (1918) et Basset (1952), concernant l'absence de spirantisme dans le domaine de Tachelhit devrait-elle être nuancée. Voir aussi Bouhlal (1995).

données dans (4), cela accroîtrait l'intelligibilité des parlars et donc l'intercompréhension entre les sujets parlants.

Parmi les autres éléments indiquant la similitude, et donc la convergence, au niveau phonologique, mais sur lesquels nous ne pouvons pas nous attarder ici, nous pouvons citer les processus de gémination, d'assimilation, de dissimilation, de syllabation, et les processus syllabiquement-basés (ex. : l'épenthèse, l'effacement, l'expansion de la pharyngalisation) etc.

En morphophonologie, la convergence est renforcée par la similitude des procédés de dérivation et de formation de mots utilisés dans les deux macro-dialectes, à travers tout l'espace amazighe. Par exemple, en dépit du fait que certains parlars peuvent présenter des allomorphes spécifiques, les morphèmes conjoints de base, qui sont utilisés pour indiquer les marques verbales et nominales, sont, dans leur très grande majorité, communs à tout le domaine amazigh, et donc à nos deux macro-dialectes.

En tout état de cause, que ce soit en phonologie, morphophonologie, morphologie ou syntaxe, des correspondances entre éléments différents peuvent être facilement établies, de part et d'autre, par les locuteurs *qui en font l'effort*. L'intelligibilité s'en trouvera accrue ; il en sera de même pour l'intercompréhension et la fluidité des échanges langagiers.

## **B) Convergence au niveau du lexique**

Nous avons montré ci-dessus (Divergence, Sect. a) qu'il y a des aires de divergence entre Tamazight et Tarifit dans le domaine du lexique. Pourtant, vu l'apparemment étroit entre les deux macro-dialectes, il n'est pas étonnant de trouver des aires de convergence entre eux du fait qu'ils partagent un stock lexical important. Dans cette section (sur la Convergence), nous commencerons par évaluer l'étude de Hart ; après quoi nous présenterons des enquêtes que nous avons effectuées pour déterminer le degré de convergence entre Tamazight et Tarifit.

### ***a) Discussion des résultats de l'étude de Hart***

Au niveau du lexique, l'on ne devrait pas être préoccupé outre mesure par les conclusions auxquelles est arrivé Hart et ce pour plusieurs raisons. D'abord, la liste établie par l'amazighisant américain Applegate, sans doute en se basant sur Tachelhit, n'est pas incluse dans le travail de Hart. Aussi ne nous est-il pas possible de prendre connaissance des mots exacts qu'elle contient ni de déterminer si tous les synonymes qui existent dans les parlars (ou sous-dialectes) des deux autres aires ont été pris en considération. En effet, il existe des différences lexicales même au niveau d'une aire dialectale (viz. macro dialecte) formant un ensemble quasi cohérent où un degré élevé d'intelligibilité

est attesté. Il suffit que les lexiques et glossaires de Tamazight et Tarifit consultés par Applegate, qui a travaillé surtout sur Tachelhit, ne contiennent pas le mot recherché correspondant à celui de la variété qu'il connaît le plus, pour que ce chercheur l'élimine. Comme sa liste ne contient que 200 mots, comme proposé par Swadesh, cela est lourd de conséquence. L'autre raison a trait à l'argument suivant, qui s'appuie sur les taux mêmes de Hart. En effet, sous réserve qu'Applegate et Hart aient pris toutes les précautions méthodologiques nécessaires, les chiffres avancés par ce dernier chercheur nous permettent de déterminer, par une simple soustraction, les taux de convergence entre les trois macro-dialectes marocains.

- (5) a. 80,5 % entre Tamazight et Tachelhit
- b. 62,5 % entre Tamazight et Tarifit
- c. 46,5 % entre Tarifit et Tachelhit

Notons le degré élevé de convergence entre les zones géographiquement voisines (Tamazight et Tachelhit ; Tamazight et Tarifit), et celui moins élevé – voire bas (en dessous de 50 %) – entre les zones non voisines (Tachelhit et Tarifit). Ceci a été confirmé par une expérience que nous avons menée en préparation pour la communication de Ghardaia (Saib, 1991)<sup>15</sup>.

### **b) Enquêtes sur l'intelligibilité**

Il s'agissait de tester le degré d'intercompréhension linguistique entre trois locuteurs amazighs universitaires appartenant aux trois grandes aires dialectales du Maroc. Ils ont été soumis à une panoplie de questions et une batterie de tests dont un de compréhension d'écoute.

#### *Test de compréhension d'écoute (listening comprehension)*

Ce test consistait, pour le participant, à écouter et répéter dans sa variété maternelle de petites histoires comme celle qui est présentée dans (6). Vu que notre comparaison dans ce travail est entre Tamazight et Tarifit, la version tachelhit n'est pas donnée.

- (6) a. Texte: « Le chacal et le hérisson » (Parler de Taghzout ; Renisio, 1932)

Yah lmar'r'a endi uššen netta i-lqenfud tudun šettan el berquq i-lmešmaš i-tteffah'. Iqqim išet uššen, l-qenfud iqqaras eč ha qiyyesed zeg ansi ma itteffyed. Iqqim išet ur ittqeyysi. Iddu lqenfud iffay h'adas. Idda uššen ad iffuy iwh'el. [N.B. : spirantisme non indiqué]

- b. Traduction de Renisio (pp. 276-277)

Le chacal et le hérisson allèrent une fois manger des prunes, des abricots et des pommes. Le chacal se mit à manger et le hérisson lui disait : « Mange mais

---

15. Le titre du papier de Ghardaia était : « Phonologie et Lexique comme déterminants de l'intercompréhension en amazighe ». Il devait paraître dans le Tome II, qui n'a pas été édité.

évalue la mesure de l'endroit par où tu devras sortir.» Le chacal continua son repas sans aucune mesure, si bien que seul le hérisson put sortir. Quand le chacal voulut en faire autant, il se fatigua (sans résultat). [JS: Trad de « iwh'el », plutôt : il s'est retrouvé coincé (à l'intérieur)]

b. Version en Tamazight (Parler des Ayt Ndir ; El Hajeb)

Yut Imert idda uššen netta d-insi ad čin elberquq d-lmešmaš d-etteffah'. Iqqim ar ittetta (w)uššen. Inna-y-as (y)ins i-(w)uššen eč aha teqeyysed ansa nna zig tteffyed. Iqqim ar ittetta [(w)uššen] ur iqeyyis ša. Iddu (y)insi iffeɣ s-ixf-ens [weh'dens]. Idda (w)uššen ad iffeɣ iwh'el. [N.B. : spirantisme non indiqué ; état construit et rupture de hiatus indiqués]

Les limites sur la longueur des travaux ne nous permettent pas d'opérer une comparaison très détaillée entre les deux versions aux niveaux syntaxique, morphologique et phonologique. Cependant, nous pouvons faire quelques remarques. Les structures syntaxiques sont grosso modo similaires exception faite de l'utilisation en Tarifit de {i} pour la conjonction de coordination « et » au lieu de {d} qui est la plus commune en amazighe : ex. : « netta i-lqenfud » (lui **et** le hérisson) ; « i-lmešmaš, i-tteffah' » (**et** les abricots **et** les pommes). De même qu'on peut relever une formulation différente entre les deux dialectes pour la relative et la forme d'habitude (FH) : (1) Relative : Tarifit : « zeg ansi **ma** itteffyed » = Tamazight : « ansa **nna** zig tteffyed » (l'endroit par où tu sortiras), la dernière formulation étant la plus commune en amazighe ; (2) FH : Tarifit « išett » (sans particule, cf. « iqqim išett » (il se mit à manger)) = Tamazight : « ar ittetta » (avec particule « ar » les autres particules étant « da » et « lla »). De toute évidence, le rifain a innové en faisant l'économie de l'usage des particules de la forme d'habitude.

Les différences lexicales sont minimales pour cette petite histoire. Nous avons « yah » (avec « h » provenant de « θ ») en Tarifit pour « yut » (une) pour Tamazight. Nous avons aussi « ansi » pour « ansa » (lieu, endroit), « šett » pour « ttetta » (manger continuellement). Ces formes montrent une différence dans l'utilisation d'une voyelle (« a » pour « u » ; « i » pour « a ») ou d'une consonne (« š » pour « tt » (provenant de « č »)). Les différences sérieuses sont représentées par « endi » pour « idda » (il est allé), « tuddun » pour « ddan » (ils sont allés), « iqqaras » pour « innas » (il lui dit), « h'adas » (emprunt intégré de l'arabe) pour « s-ixfens » (mais Tamazight a aussi « weh'dens »). L'emprunt « lqenfud » pour « insi » (hérisson), ne saurait poser un problème pour un locuteur de Tamazight ; par contre, « insi » peut ne pas être compris par un rifain ou même un chleuh dont le dialecte utilise l'appellation « bumhend ».

### *Résultat*

Si l'intercompréhension s'était révélée difficile au début de la séance (qui a duré 3 heures), et même au milieu de la séance, grande a été la surprise des participants découvrant que l'intercompréhension s'était accrue à la fin de la séance. Cela a été le cas pour eux tous, y compris ceux appartenant aux zones

non voisines (Tachelhit et Tarifit). Le participant amazigh du Maroc central (un Ou Ndir) était dans une position confortable car il pouvait suivre avec moins de difficulté que le rifain et le chleuh. Se trouvant géographiquement au milieu de l'aire Tachelhit et de l'aire Tarifit, son dialecte natif assurait le *continuum linguistique*, d'une aire à une autre, continuum sur lequel les pionniers amazighs (ex. : Laoust, René et André Basset) n'ont cessé d'insister. Rappelons que l'existence de ce continuum a été un argument majeur dans leur perception de la quasi uniformité de la langue amazighe, du moins au niveau structurel.

Le renouvellement de l'expérience, quinze jours après et avec les mêmes participants, a fait ressortir que l'intercompréhension s'était accrue davantage et de façon manifeste. Comment cela est-il arrivé ? Ceci est dû au fait que des correspondances phonologiques et lexicales ont pu être facilement établies facilement par les participants. Ceci démontre que l'exposition, l'adaptation<sup>16</sup>, et l'accoutumance des participants aux traits linguistiques des dialectes autres que le leur sont des facteurs primordiaux pour leur intelligibilité et donc importants pour l'évolution vers la convergence.

Au niveau de la compréhension du vocabulaire autre que le non basique (c.-à-d. général), le rôle joué par un autre facteur linguistique – la *contexte syntaxique* – occulté jusqu'ici dans les études comme celles d'Applegate et de Hart, est aussi très important. En effet, quand bien même le locuteur d'un dialecte n'est pas familier avec un mot ou expression donnés d'un autre dialecte, son occurrence dans la phrase au voisinage d'autres mots qu'il connaît lui permettra de lui assigner un sens ou tout au moins d'avoir une idée approximative sur sa signification possible. Cela a été manifeste chez les participants à la petite expérience décrite ci-dessus quand il s'est agi de comprendre les mots et expressions contenus dans les petites histoires. Ainsi un autre paramètre linguistique appuyant l'évolution vers la convergence est découvert et il devrait être utilisé dans les études sur le lexique comme celles mentionnées ci-dessus.

### ***c) Connaissance passive du vocabulaire d'une variété seconde (ici Tarifit)***

Une autre petite enquête concernant l'intelligibilité du lexique rifain que nous avons effectuée, en préparation pour le séminaire de Ghardaia (1991), consistait à examiner une partie du glossaire de Renisio (1932), organisé par racines, et à noter les mots qui nous sont connus et ceux qui ne le sont pas. Vu la proximité de la date de la tenue du séminaire, nous nous sommes limités aux entrées lexicales de cinq lettres seulement (A, U, W, I, B ; Renisio, *ibid.* :

---

16. André Basset n'a pas pu cacher son envie en parlant de la faculté d'adaptation des Imazighen aux variétés autres que la leur et leur capacité de les acquérir rapidement... Dans son article « Considérations sur la langue berbère » (1959, p. 27 [1949]), il écrit : « ... si l'on connaît convenablement un parler, quelques semaines suffisent à en acquérir un autre quel qu'il soit ; l'expérience en est courante... »

pp. 282-286) qui ont donné 385 items lexicaux. Les résultats obtenus sont ceux donnés dans (7), ci-après.

- (7) a. Sur 385 items lexicaux, 231 (soit 60 %) nous sont connus alors que 154 (ou 40 %) ne le sont pas.
- b. Pour les noms, le taux pour les items connus est de 52,75 % ; celui des items non connus est de 47,24 %, dans l'échantillon examiné.
- c. Pour les verbes, le taux des items connus est de 69,62 %. Il est de 89,89 % pour les particules, pronoms et adverbes.
- d. Pour les emprunts, dont l'écrasante majorité provient de l'arabe dialectal marocain, le taux des items connus est de 73,7 %, contre 35,55 % pour les items non connus.<sup>17</sup>

Il est à noter que les pourcentages donnés dans (7) sont pour les mots pris isolément et non dans un contexte syntaxique. S'ils étaient pris dans ce contexte, les pourcentages auraient été plus élevés et fourniraient un argument supplémentaire pour les défenseurs de l'existence de continua entre les aires dialectales et donc de la convergence. Notons le pourcentage assez élevé (presque 70 %) pour les formes verbales et celui très élevé pour les particules, pronoms et adverbes, ce qui révèle que ces catégories grammaticales appartiennent au fonds lexical commun entre les deux macro-dialectes voisins et partant représentent des bases pour la convergence structurelle et peut-être même communicative.

D'aucuns ne manqueront pas de poser des questions sur la nature du vocabulaire sur lequel a porté l'enquête. Que contient-il comme mots ? A quels champs lexico-sémantiques appartiennent-ils ? Peut-on nous fier aux jugements d'un linguiste du Moyen Atlas qui s'est donné pendant au moins deux décennies une auto-formation en dialectologie amazighe et qui a été exposé depuis un certain temps aux dialectes rifains ? Nous nous sommes, nous-même, posé ces questions et pouvons affirmer que (1) l'enquête a été menée avec la rigueur scientifique requise, et (2) les résultats obtenus sont représentatifs, indicatifs, et nullement biaisés.

En effet, même si le glossaire, duquel ont été tirées les données, avait été établi sur la base des racines et de leurs dérivés lexicaux (donc dans certains cas des familles de mots), la majorité des items appartiennent à divers champs lexico-sémantiques. Ceci nous assure qu'aucun de ces champs n'a été privilégié. Quant à l'utilisation de notre intuition de linguiste assez averti sur les faits et particularismes des dialectes amazighs, elle a été faite avec le maximum de précautions et de rigueur scientifiques. Pourtant, l'on ne saurait mesurer avec

---

17. La répartition du vocabulaire entre « connu » vs « non connu » dépend beaucoup du niveau de connaissance de la personne interrogée. Dans cette enquête, il s'agit d'un linguiste qui s'est donné une auto-formation en dialectologie amazighe (au sens large du terme) pendant une décennie et a été exposé au dialecte rifain en rentrant au Maroc. Toutefois, les résultats restent indicatifs.

exactitude le niveau de connaissance du vocabulaire de sa langue maternelle – et à plus forte raison d’une langue (ou dans notre cas variété) seconde – fût-elle à la fois langue du foyer et de l’école (cf. le français et l’anglais) et dotée de dictionnaires exhaustifs. Car, s’il y a eu des recherches sur le niveau de connaissance du vocabulaire fondamental (cf. Projet du Conseil de l’Europe), il n’en existe pas, à notre connaissance, pour le vocabulaire général.

Toujours est-il que nous restons convaincu qu’une tentative comme la nôtre, quoique limitée, peut néanmoins donner une indication sur la connaissance, même passive, du vocabulaire des variétés rifaines par un locuteur de Tamazight et aider dans les recherches sur la convergence linguistique et communicative entre les deux macro-dialectes voisins.

#### ***d) Test d’écoute (Listening) : Université d’été Al Charif Al Idrissi (Al Hoceima)***

L’autre expérience visant l’établissement des aires de convergence linguistique, et potentiellement communicative, a été effectuée lors de notre présentation au colloque d’Al Hoceima (1991). Nous avons lu la traduction française de Renisio de l’histoire tirée du parler pas très connu de Taghzout (Sud-Ouest de l’aire rifaine) donnée dans (6) à une audience composée essentiellement de rifains. Nous avons ensuite donné lecture (deux fois) à la version en Tamazight (dialecte des Ayt Ndhir). A la question de savoir si les membres de l’audience avaient compris cette dernière version sans problème, la réponse a été affirmative.

Nous pensons que la connaissance du thème et l’utilisation des mots en contexte ont favorisé une meilleure intelligence du contenu de la version Ayt Ndhir de cette histoire et partant sa compréhension par les locuteurs rifains. En serait-il de même pour d’autres thèmes et actes de langage? En l’absence d’études exhaustives, qui restent à faire, sur l’intelligibilité des échanges langagiers inter-dialectaux entre les locuteurs du Rif et ceux du Moyen Atlas, nous ne pouvons pas nous prononcer.

### **Conclusion à la Partie III**

Les enquêtes, quoique limitées, qui ont été menées pour tester l’hypothèse que la convergence l’emporterait sur la divergence, l’ont en fait partiellement confirmée. Sur le plan phonologique, Tarifit et Tamazight ont en commun le processus de spirantisation des occlusives simples, ce qui élimine les problèmes de prononciation de ces sons et accroît de ce fait l’intercompréhension entre les locuteurs des deux macro-dialectes. Au niveau du lexique, l’examen minutieux des taux donnés par Hart pour le vocabulaire basique a fait ressortir un taux assez élevé (62,5 %) de convergence entre Tarifit et Tamazight. Cette tendance

vers la convergence a été confirmée par les enquêtes que nous avons effectuées. Bien plus, celles-ci ont montré que le taux de convergence serait plus élevé si le thème de l'histoire ou de la discussion est connu et si les mots sont utilisés dans des contextes syntaxiques sains grammaticalement et sémantiquement.

Le problème qui se pose est le suivant : au vu de ces résultats, comment expliquer que les rifains et les amazighs du Maroc central ont entre eux une intercompréhension langagière partielle ? En plus des critères strictement linguistiques, des facteurs extralinguistiques (en l'occurrence psychosociologiques, sociopolitiques et sociolinguistiques) nous confortent dans notre conviction. Examinons-les.

#### **IV. FACTEURS EXTRALINGUISTIQUES ET DÉTERMINATION DE LA CONVERGENCE OU DE LA DIVERGENCE**

Le fait que nous ayons établi, sur des bases de linguistique interne (spécifiquement les ressemblances structurelles au niveau de la phonologie et du lexique), l'existence d'une tendance vers la convergence (et partant vers un certain degré d'intelligibilité garant d'une certaine intercompréhension) entre les deux macro-dialectes, ne permet pas d'affirmer quoi que ce soit car il faut que cette tendance, certes dégagée ici à partir d'expériences et d'études limitées en termes de phénomènes couverts, soit confirmée par les locuteurs rifains et amazighs du Maroc central engagés dans des pratiques sociales concrètes aux niveaux micro- et macro-sociolinguistique. En effet, ce sont eux, non les macro-dialectes, qui interagissent et déterminent (1) le niveau de convergence ou de divergence, et (2) le degré d'intercompréhension. Etant concrètes et attestées sur le terrain, leurs pratiques sociales ne peuvent être que réelles et non « fictives » ; ce qui fait des arguments sociolinguistiques des arguments réels (car issus de situations vécues) et non « fictifs » ou « idéologiques ».

Dans des études d'envergure plus large (qui restent à faire), l'on devrait éliciter notamment la réaction des rifains vis-à-vis des segments d'un large corpus oral spontanément produit d'énoncés variés en Tamazight et celle des amazighes vis-à-vis d'un corpus oral, équivalent en termes de volume et de variété, d'énoncés en Tarifit. Si jusqu'à une date très récente, les années 2010, les occasions pour ces deux groupes de locuteurs d'être exposés à un pareil corpus étaient rarissimes, les émissions de la télévision amazighe (TV8) leur offrent maintenant quotidiennement des opportunités. Pour peu que les études suggérées soient menées avec la rigueur scientifique requise, l'on s'attendra à mesurer le degré réel d'intelligibilité, d'intercompréhension et d'inter-communnicabilité mutuelles en ce qui concerne (1) ces émissions, et (2) les échanges langagiers de durée raisonnable entre locuteurs appartenant aux trois géolectes, dont les rifains et les amazighes du Maroc central.

## Rôle du critère de l'intelligibilité mutuelle

Introduit en sociolinguistique pour aider à distinguer entre les concepts de « langue » et « dialecte » (cf. Hudson [1980], pp. 34-37), nous pensons que ce critère, malgré les réserves émises sur son efficacité, nous sera d'une grande utilité pour déterminer le degré approximatif de divergence et de convergence entre nos macro-dialectes, car c'est de ce critère que dépend le parachèvement de l'intercompréhension et l'inter-communicabilité mutuelles entre les locuteurs des deux aires. Certes il est « classique » et il n'est ni très clair ni définitif ; cela vient du manque de clarté et de netteté des phénomènes et situations dans lesquelles il a été fait appel à lui. Ces situations relèvent de la variation linguistique et des situations psychosociales et sociolinguistiques complexes dont l'appréhension requiert l'établissement de toutes sortes de paramètres et de variables ainsi que des études qualitatives et quantitatives.

L'intelligibilité mutuelle est *une question de degré* qui s'étend de l'intelligibilité totale à l'inintelligibilité totale. Il n'empêche que les dialectologues et les sociolinguistes l'utilisent, faute de mieux, et certains (ex. G. Sankoff, [1969]) ont même développé un système pour calculer son degré. Dans le cas présent, le taux donné pour la convergence lexicale (hors contexte syntaxique) dans (5) (viz. 62,5 %) et celui donné dans (7) (viz. 60 %), surtout avec ses détails, sont à prendre comme des indices approximatifs pour le degré d'intelligibilité entre Tamazight et Tarifit. Rappelons que, comme il a été écrit plus haut, quand les mots sont utilisés dans des phrases, l'intelligibilité augmente et avec elle, bien sûr, le degré d'intercompréhension.

## Rôle des facteurs psychosociaux

Étant donné que l'intelligibilité est basée aussi sur une relation d'inter-communicabilité effective entre les sujets parlants, et non pas seulement sur la quantité de chevauchement entre items linguistiques dans deux variétés (langues ou dialectes), voyons quelques qualités personnelles que les locuteurs et les auditeurs doivent posséder pour que la relation réussisse. L'une d'elles est le sens d'identification envers l'amazighe (au sens large du terme) qui dépend de la profondeur de leur socialisation en amazighe, profondeur dont relève leur niveau de prise de conscience qu'ils appartiennent au même peuple. Sur ce plan, après les actions positives envers l'amazighe prise par le souverain marocain (le 30 juillet 2001 et le 17 octobre 2001), il a été remarqué que la plupart des amazighes (et donc ceux du Rif et du Maroc central compris) n'ont cessé de montrer leur prise de conscience du fait amazighe et se sont mis à afficher leur appartenance au même peuple amazighe. C'est là un élément essentiel à même de faciliter les interactions langagières pouvant aboutir à l'intercompréhension. Cependant le chemin à parcourir est encore très long car cela requiert des contacts soutenus entre les deux groupes et l'abandon des réflexes régionalistes sectaires d'antan.

Une deuxième qualité a trait au genre d'*expérience* antérieure, poussée ou limitée, que l'auditeur a avec la variété de son interlocuteur. Comprises sous la rubrique « expérience », nous avons la durée d'exposition à la variété en question, la fréquence de cette exposition, la familiarité avec la variété de l'autre, la faculté d'adaptation aux traits linguistiques de cette variété, la profondeur des liens avec ses locuteurs, etc. Il est entendu que, plus cette expérience est poussée, plus grande sera l'intercompréhension et plus réussie sera l'inter-communicabilité.

Dans le cas que nous étudions, des facteurs géographiques (grandes distances, enclavement du Rif) et sociopolitiques (appartenance à l'ancienne zone espagnole), ont fait que l'expérience antérieure des deux côtés a été très limitée sinon quasi-inexistante. C'est ce qui explique la difficulté d'inter-communicabilité entre les locuteurs rifains et amazighes du Maroc central (sauf peut-être les Ayt Warayn) qui, frustrés, n'ont d'autre choix que le recours à la lingua franca du Maroc – l'arabe marocain – pour pouvoir communiquer entre eux.

Une troisième raison psychosociale est la *motivation* des interlocuteurs, surtout chez les auditeurs, car la compréhension de l'autre, demande un grand effort. Ainsi, se posent les questions suivantes : quel est le niveau de motivation requis pour se faire comprendre d'un locuteur ? Quel effort est déployé par l'auditeur pour que les messages qui lui sont adressés soient compris ? Cette qualité est très importante pour qu'à la fois l'inter-communicabilité et l'intercompréhension (même à niveaux inégaux) soient établies. Nous ne pouvons pas parler au nom de millions de rifains et d'amazighes du Maroc central ; mais, selon nos observations, seuls quelques centaines de militants amazighistes des deux côtés, sont animés d'une motivation louable et déploient des efforts notoires pour communiquer en amazigh entre eux durant les festivals, les conférences, les congrès, et des ateliers de travail. Dans la rue pendant la vie normale, cet effort pour communiquer n'existe pas. Dans le cas de l'étude, la grande majorité de gens des deux côtés, manque de motivation. Car ils sont plus préoccupés par leur situation socioéconomique difficile que par les menaces qui pèsent sur leur langue et leur culture. Toutefois, pour voir ce qui se passe réellement, il faudrait procéder à des sondages et effectuer des enquêtes d'envergure au niveau macro-sociolinguistique.

## V. CONCLUSION GÉNÉRALE

L'objet de ce travail était de déterminer les aires de divergence et de convergence entre Tamazight et Tarifit dans les domaines de la phonologie et du lexique, domaines où les formes différentes et non communes sont beaucoup plus évidentes. Le point de départ est en relation avec les affirmations de

la plupart des Marocains, y compris les amazighes eux-mêmes, que les trois macro-dialectes (viz. Tachelhit, Tamazight, Tarifit), ne sont pas intelligibles aux locuteurs amazighes autres que les leurs. Par conséquent, il n'y a pas d'inter-communicabilité ni de compréhension mutuelle entre les locuteurs des trois super variétés. Pourtant, les études linguistiques sur les dialectes amazighs avaient conclu depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle qu'ils étaient génétiquement et structurellement étroitement apparentés et qu'ils présentaient de nombreuses ressemblances.

Étant donné que les affirmations en question sont basées sur juste des impressions et non sur des études scientifiques, comme celles auxquelles il a été fait allusion plus haut, nous nous sommes donné comme premier but de tester l'hypothèse générale suivante : vu l'apparement génétique et typologique solide entre Tamazight et Tarifit, la convergence devrait l'emporter sur la divergence, même en ce qui concerne la phonologie et le lexique. Le second but était de trouver une explication pour le fait suivant : nonobstant le degré assez élevé (plus de 60 %) de convergence entre les deux macro-dialectes en ce qui concerne les items lexicaux pris hors contextes syntaxiques, l'intercompréhension entre rifains et amazighes du Maroc central est restée problématique car elle est réduite, voire très faible.

Un bon nombre d'éléments explicatifs ont été fournis par les facteurs externes à la linguistique stricto sensu mais appartenant à des domaines connexes comme la psychosociologie, la sociolinguistique et la politique. Que des éléments d'explication proviennent de ces domaines, cela ne saurait être étonnant : le sujet a trait à la diversité linguistique et à la variation, aspects du langage qui ne peuvent pas être cernés en se basant exclusivement sur la linguistique. D'ailleurs, les théories descriptivistes et générativistes ont exclu l'irrégularité et la variation – jugées non systématiques – de leurs préoccupations et partant de leur champ d'analyse. Mais les sociolinguistes (ex. Labov) ont démontré que (1) la variation peut être systématique, (2) corrélée avec des facteurs sociolinguistiques, (3) capturée par des règles de variation et non des règles catégorielles. Le plus important est que les études variationnelles fournissent des solutions et des explications aux phénomènes qui ont résisté à l'analyse catégorielle. Vu les succès remportés par ces études dans des contextes sociolinguistiques divers, nous ne pouvons que nous attendre à ce qu'il en soit de même pour les nôtres. Sur ce plan, des amazighisants (ex. Lafkioui, Guerrab, Ben Abbas) se sont essayés à l'étude de la variation dans le domaine amazighe. Pourvu que d'autres suivent leur bon exemple. Ainsi seulement, nous pourrions disposer de données fiables nous permettant de déterminer avec plus de certitude le degré de divergence et de convergence des macro-dialectes amazighes.

**Jilali SAIB**

Université Mohammed V, Rabat

## BIBLIOGRAPHIE

- AGARD, F. (1971). "Language and dialect : some tentative postulates". *Linguistics*, vol. 65, pp. 5-24
- AGRAW ADELSAN AMAZIGH (1992). *Unité et diversité de Tamazight*. Actes du Colloque International de Ghardaia (20-21 avril 1991), Tome I.
- AZDOUD, D. (1997). *Lexique et textes des Ait Hadiddou du Haut Atlas marocain*. Thèse de doctorat d'État, Université Chouaib Doukkali, El Jadida.
- BAILEY, C-J. (1973). *Variation and linguistic theory*. Washington, D.C. : Center for Applied Linguistics.
- BASSET, A. (1959). *Articles de dialectologie berbère*. Paris : Lib. C. Klincksieck.
- BASSET, R. (1897). « Étude sur les dialectes berbères du Rif ». *Actes du XI<sup>e</sup> Congrès des Orientalistes*.
- BASSET, R. (1895). *Étude sur la Zenatia de l'Ouarsenis et du Maghreb central*. Paris : Leroux, 162 p.
- BIARNAY, S. (1917). *Étude sur les dialectes du Rif*. Paris : Leroux.
- BISSON, P. (1940). *Leçons de berbère tamazight*. Rabat : Moncho.
- BEN ABBAS, M., (2003). *Variation et emprunts lexicaux : étude sociolinguistique sur le parler amazigh de Figuig*. Thèse de doctorat, Université. Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès.
- BOUGCHICHE, L. (1997). *Langues et littératures berbères des origines à nos jours* (Bibliographie internationale). Paris : Ibis Press.
- BOUHLAL, A. (1995). *Spirantization in Tachelhit Berber : Diachrony and Synchrony*. Thèse de DES, Université Mohammed V, Rabat.
- BOUMALK, A. (2005). « Aperçu historique sur les travaux lexicographiques amazighes ». In *Inghmissn usinag*, n° 4-5. IRCAM, Rabat.
- BOUNFOUR, A. & Boumalk, A. (2001). *Vocabulaire usuel du Tachelhit : Tachelhit-français*. Rabat : Centre Tarik Ibn Ziyad.
- BOUNFOUR, A., LANFRY, J., CHAKER, S. (2011 [1995]) « Dictionnaires berbères ». In *Encyclopédie berbère* 15 Daphnitae-Djado, Aix-en-Provence, Edisud, vol. n° 15. Mis en ligne le 1<sup>er</sup> juin 2011, <http://encyclopedieberbere.revues.org>.
- BOUYLMANI, A. (1999). *Éléments de grammaire berbère (parler rifain des Ayt Touzine)*. Thèse de Doctorat d'État. Paris V & Univ. Chouaib Doukkali, El Jadida.
- CHAKER, S. (1992). « Unité et diversité de la langue berbère ». *Unité et diversité de Tamazight*. Actes du Colloque International de Ghardaia (20-21 avril, 1991), Tome I.
- CHAKER, S. (2011). « Langue berbère/ langue kabyle, etc. : réalités et fictions linguistiques et sociolinguistiques. Des clarifications difficiles mais inéluctables » Texte Internet.reb. [centrederechercheberbere.fr](http://centrederechercheberbere.fr)
- CHAMI, M. (1979). *Un parler amazigh du Rif marocain*. Thèse de 3<sup>e</sup> Cycle, Paris, Université René Descartes.
- CHTATOU, M. (1982). *Aspects of the phonology of a Berber dialect of the Rif*. Ph.D. dissertation, University of London.
- DALLET, J-M. (1982). *Dictionnaire kabyle-français : parler des At Menguellat*. Paris : SELAF, 1 052 p.

- DESTAING, E. (1938). *Étude sur la Tachelhit du Sous. Vocabulaire français-berbère*. Paris : Leroux, 300 p.
- DELHEUSE, Le P. G. (1984). *Dictionnaire mozabite-français*. Paris : SELAF, 319 p.
- EL MOUNTASSIR, A. (2003). *Dictionnaire des verbes tachelhit-français (parler berbère du sud du Maroc)*. Paris : l'Harmattan, 237 p.
- ENCYCLOPÉDIES : BRITANICA ; The Columbia Encyclopédie (2014) ; Encyclopedia.com ; Wikipédia ; StateMaster.com.
- FOUCAULT, Le P. C. de (1951-52). *Dictionnaire touareg-français, dialecte de l'Ahaggar* (4 vol.). Paris : Imprimerie Nationale, 2 028 p.
- GALAND, L. (1985). « La langue berbère existe-t-elle? », *Mélanges linguistiques offerts à Maxime Rodinson*. Paris : Geuthner (Repris dans Galand *Qaestiones Homericae*).
- GALAND, L. (1989). « Les langues berbères, La réforme des langues », IV (Histoire et avenir), Hamburg, H. Buske Verlag.
- GUDSCHINSKY, S. (1956). "The ABC's of lexicostatistics (glottochronology)". *Word*, 12, pp. 175-210.
- GUERRAB, S. (2014). *Analyse dialectométrique des parlers berbères de Kabylie. Mesurer la variation linguistique en Kabylie*. Sarrebruck : OmniScriptum.
- HADDADOU, M. (2003). *Le vocabulaire commun*. Thèse de doctorat d'Etat. Univ. Mouloud Mammeri, Tizi Ouzou (Algérie).
- HADDACHI, A. (2000). *Dictionnaire de tamzight : parler des Ayt Merghad (Ayt Yafelman)*. Salé : Impr. Beni Znassen, 207 p.
- HART, D. (1976). *The Aith Waryghar of the Moroccan Rif*. Tucson, Ariz. : U. of Arizona Press.
- HUDSON, R. (1980). *Sociolinguistics*. Cambridge : C.U.P.
- HUYGHE, G. (1907). *Dictionnaire chaouia, arabe, et français*. Alger : Jourdan.
- HYMES, D. (1960). "Lexicostatistics so far". *Current Anthropology*, vol. 1, pp. 3-44.
- KADDOURI, A., SAIB, J., ZEGGAF, A. (eds.) (1988). *Le Maroc et la Hollande : Études sur l'histoire, la migration, la linguistique et la sémiologie de la culture*. Rabat : Faculté des Lettres & des Sciences Humaines ; Colloques & Séminaires N° 8.
- KOSSMANN, M. (2004). "Berber subclassification", Internet text, [www.academia.edu/2014](http://www.academia.edu/2014).
- LAFKIOUI, M. (2007). *Atlas linguistique des variétés berbères du Rif*. In : *Berber Studies*, Volume 16. Köln, R.K. Verlag.
- LAFKIOUI, M. (2011). *Études de la variation et de la structuration linguistiques et sociolinguistiques en berbère du Rif*. Köln : Rüdiger Köppe Verlag, 243 p.
- LAOUST, E. (1918). *Étude sur le dialecte des Ntifa*. Paris : Leroux.
- LAOUST, E. (1927). « Le dialecte berbère du Rif ». In *Hespéris*, Institut des Hautes Études Marocaines/ Faculté des Lettres, Rabat, pp. 173-208.
- LEWIS, M.P. (ed.) (2009). *Ethnologue : Languages of the World*, Sixteenth edition. Dallas, Tex. : SIL International. Online version : <http://www.ethnologue.com>.
- LOUBIGNAC, V. (1924). *Étude sur le dialecte berbère des Zaïan et Aït Sgougou*. Paris : Leroux (2 vol., 596 p.)

- MALHERBE, M. (1995) «Les langues berbères». In *Les langues de l'humanité – Une encyclopédie de 3 000 langues parlées dans le monde*. Paris : R. Laffont, Coll. Bouquins.
- OUSSIKOUM, B (1995). *Dictionnaire Tamazight-français, parler des Ayt Wirra (Moyen Atlas)*. Thèse de doctorat d'État, Université Cadi Ayyad, Beni Mellal.
- RENISIO, A. (1932). *Étude sur les dialectes de Beni Iznassen, du Rif et des Senhaja de Srair*. Paris : Leroux.
- SAIB, J. (1974). "Gemination and spirantization in Berber: diachrony and synchrony" In *Studies in African Linguistics* 5 (1), pp. 1-26.
- SAIB, J. (1976). *A phonological study of Tamazight Berber : dialect of the Ayt Ndhir*. Thèse de doctorat, UCLA, Los Angeles.
- SAIB, J. (1988 [1986]). «Réflexions sur la phonologie des dialectes berbères du Nord marocain». In *Le Maroc et la Hollande*, Kaddouri et al (eds), Rabat : Faculté des Lettres.
- SAIB, J. (1991) «Phonologie et lexique comme déterminants de l'intelligibilité en Tamazight». Communication, Colloque International de Ghardaia (Algérie) (Ms).
- SAIB, J. (1991) «La phonologie de Tamazight et Tarifit: aires de divergence et de convergence». Communication au Colloque d'Al Hoceima, (Ms).
- SAIB, J. (1997). "Sociolinguistically induced process-directionality reversal in Berber" In *International Journal of the Sociology of Language*; 123 ; pp. 119-149.
- SANKOFF, G. (1969). "Mutual intelligibility, bilingualism and linguistic boundaries" In *International days of Sociolinguistics*. Rome : Baldassini, pp. 839-48.
- SARRIONANDIA, Père... (1905). *Grammatica de la lengua rifeña*. Tanger : Mision Catolica.
- SERHOUAL, M. (2002). *Dictionnaire tarifit-français*. Thèse de Doctorat d'État, Université de Tétouan.
- STROOMER, H. (2001). *Berber Studies : Presentation of the series* (Mention of Berber languages and dialects).
- SWADESH, M. (1951). "Diffusional cumulation and archaic residue as historic explanation". *Southwestern Journal of Anthropology*, vol. 7. pp. 1-21.
- TAIFI, M. (1979). «Les emprunts du Tamazight à l'arabe». *Bulletin Économique et Social du Maroc*, 140, pp. 81-94.
- VENTURE DE PARADIS, M. (1838). *Dictionnaire de la langue berbère expliqué en français et en idiome barbaresque précédé d'une grammaire berbère*. Manuscrit Volney, Bibl. Nat. de Paris, n° 1178 (note introductive de Champollion Jeune).